



HAL
open science

Les Konso du sud-ouest de l'Éthiopie - Des montagnards à la conquête des basses terres

Elise Demeulenaere

► **To cite this version:**

Elise Demeulenaere. Les Konso du sud-ouest de l'Éthiopie - Des montagnards à la conquête des basses terres. Bertrand Hirsch, Bernard Roussel. Le rift est-africain, une singularité plurielle, Éditions IRD, Montpellier ; Publications scientifiques du Muséum, Paris, pp.287-293, 2009. hal-00449428

HAL Id: hal-00449428

<https://hal.science/hal-00449428>

Submitted on 22 Sep 2014

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

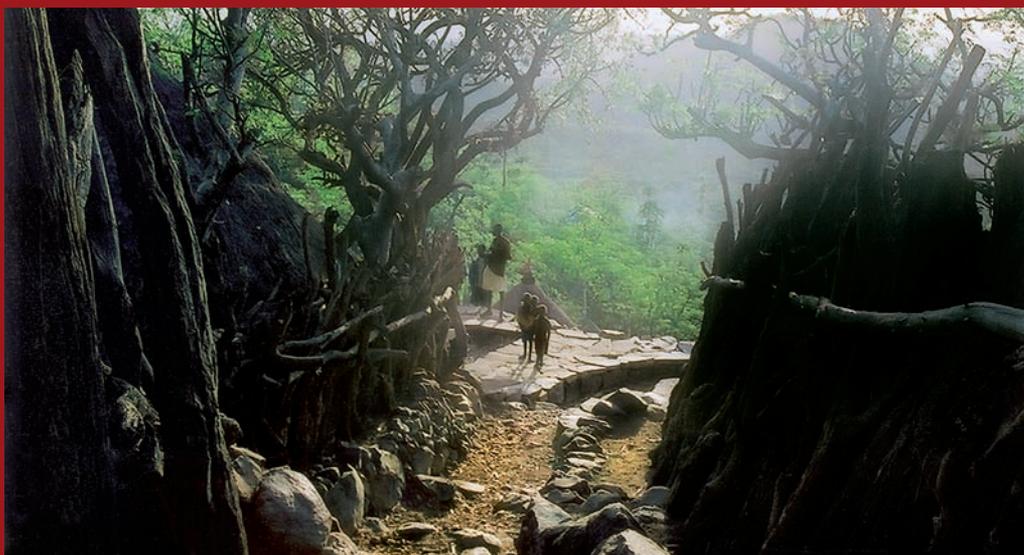
L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Chapitre 23

Les Konso du sud-ouest de l'Éthiopie

Des montagnards à la conquête des basses terres

Élise DEMEULENAERE



© E. Demeulenaere

Comme beaucoup des peuples installés le long du Rift, la société konso se nourrit des oppositions et des complémentarités entre hautes et basses terres. Les premières, au cœur du territoire, sont depuis toujours les plus valorisées et les plus exploitées. Si les secondes apportent aussi quelques ressources essentielles, elles sont surtout le lieu de pratiques rituelles nécessaires au maintien de la cohérence du territoire et au fonctionnement de la société.

Les évolutions récentes, démographiques, environnementales ou politiques, n'ont pas remis en cause le statut de ces deux grandes catégories spatiales, mais elles contribuent à en redéfinir les rôles respectifs.

Le pays konso : un archipel de collines

Au sein de l'ensemble linguistique couchitique, les Konso forment un groupe de 200 000 personnes vivant dans des collines en bordure du Rift éthiopien, où ils bâtissent les bourgs fortifiés qui ont fait leur célébrité.

Des dépressions, dues à une faille transverse, à l'est comme à l'ouest et une profonde vallée au sud font du pays konso un îlot volcanique culminant à 2 000 m entouré de plaines et de vallées entre 1 200 et 1 000 m d'altitude.

photo > Village konso.



© E. Demeulenaere

Leurs plus proches voisins sont des éleveurs nomades et semi-nomades (tels les Burji et les Borana) qui conduisent leurs troupeaux dans les savanes arbustives des basses terres.

Les Konso distinguent dans leur territoire deux grandes zones auxquelles sont associés des valeurs et des usages différents. En altitude, le *xonso*, autonome de l'ethnie, est l'espace central : densément peuplé, il constitue le cœur géographique de l'identité konso. À moindre altitude, le *kommeyta*, plus périphérique, moins contrôlé, domaine reconnu de la faune sauvage, est aussi la zone de contact avec les peuples voisins.

Un espace d'altitude : le *xonso*

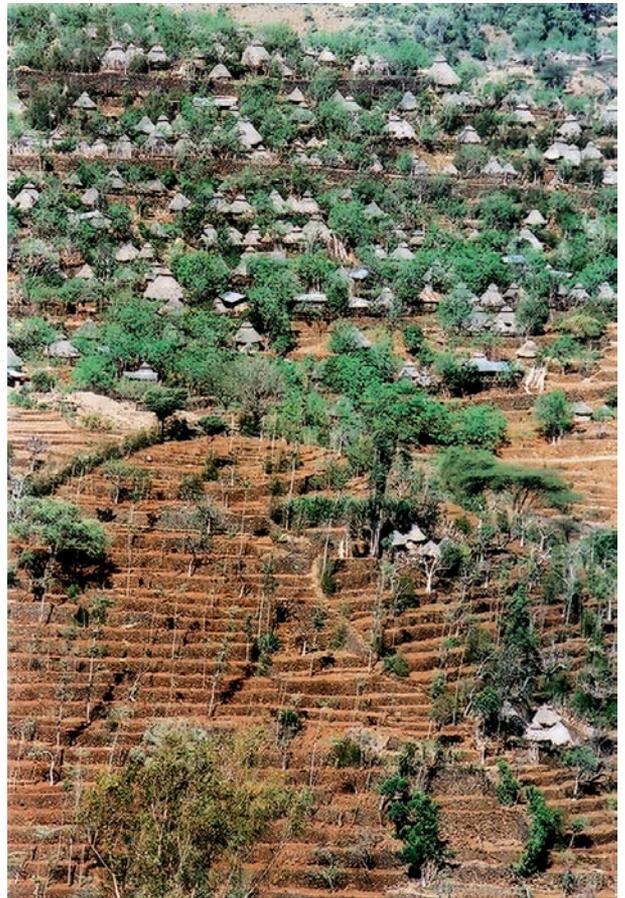
Le *xonso* correspond aux plus hautes terres. L'essentiel des habitations, bourgs (*paleta*) et fermes isolées se concentre en effet au-dessus de 1 400 m.

Les terres du *xonso* sont mises en valeur par une agriculture intensive, sans jachère, pratiquée sur une multitude de petites parcelles individuelles, disposées en terrasse et entièrement cultivées à la houe et au bâton à fouir.

Des murets en pierre sèche (*kawwatta*), d'ingénieux systèmes d'irrigation associés à la culture d'espèces mélangées (céréales, légumineuses et tubercules) sous un couvert arboré diversifié permettent de tirer le meilleur parti des pluies capricieuses (550 mm annuels, en deux saisons), tout en limitant l'érosion due à la violence des rares orages.

Le pays konso, archipel de collines entouré de basses terres. Les villages fortifiés sont le plus souvent bâtis sur les hauteurs.

Terrasses cultivées du *xonso*.



© E. Demeulenaere

© E. Demeulenaere



Savane arborée du *kommeyta*.

La proximité des habitations permet l'entretien et la surveillance régulière des structures, un désherbage méticuleux des parcelles et un constant apport en fumure provenant des étables.

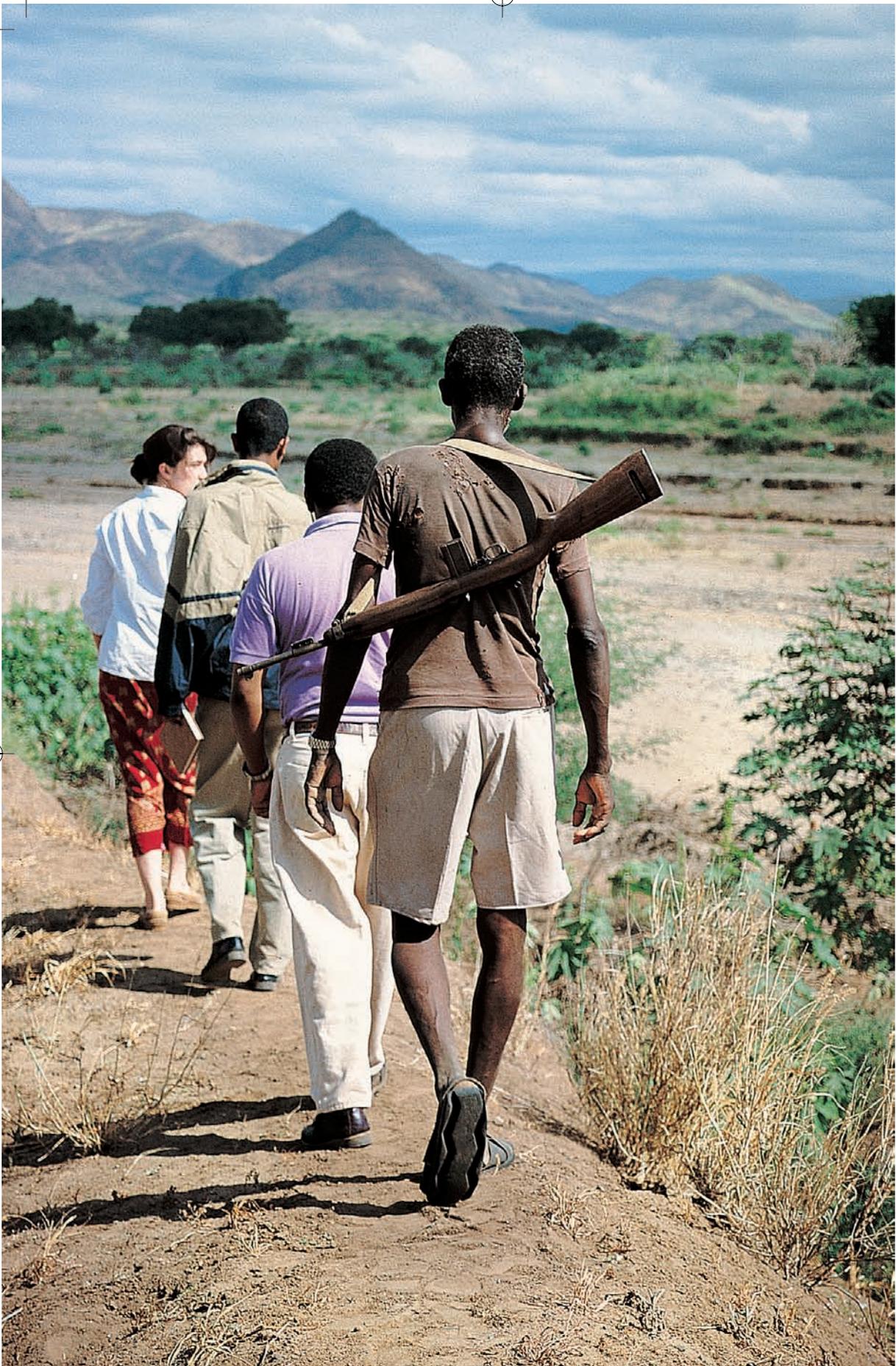
Un *kanta*, habitation sommaire dans le *kommeyta*, entouré d'un enclos pour le bétail.

Un espace des basses terres, le *kommeyta*

Le *kommeyta* correspond aux basses terres périphériques. Il commence vers 1 300-1 400 m d'altitude et s'étend jusque dans les profondes vallées, aux confins du pays konso.

© E. Demeulenaere





© E. Demeulenaere



© E. Demeulenaere

Quelques champs saisonniers, en culture extensive, sont périodiquement gagnés sur la savane et produisent maïs, sorgho et haricot. Ils sont à proximité d'habitations sommaires, les *kanta*, occupées de façon temporaire au moment des semailles et des récoltes.

L'utilisation principale du *kommeyta* est le pâturage : bovins, ovins et caprins, habituellement gardés à l'étable dans les villages d'altitude, sont conduits régulièrement dans les basses terres où ils pâturent dans la savane herbeuse.

Le *kommeyta* fournit aussi bois de chauffe et matériaux de construction. On y cueille aussi nombre de plantes à usages médicaux et alimentaires, notamment en cas de famine. Enfin,

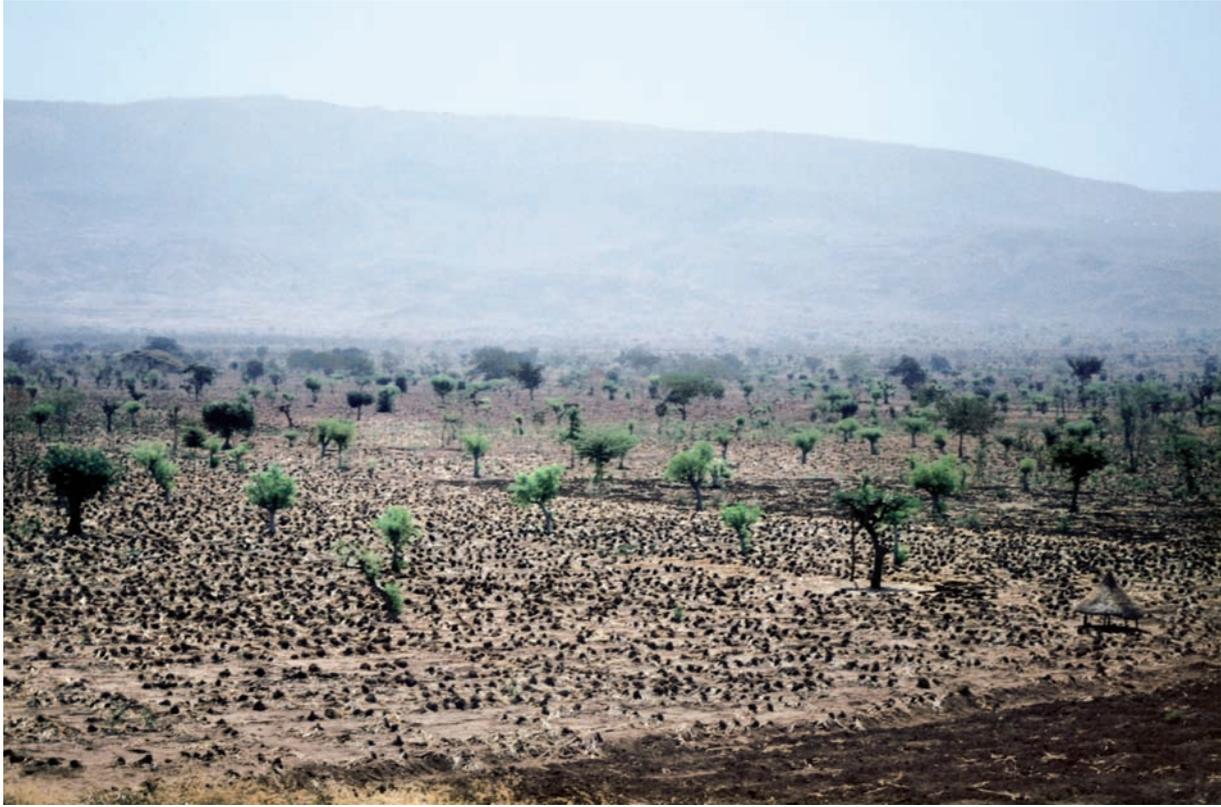
< **Un paysan, armé d'un fusil pour abattre les singes qui dévorent régulièrement ses récoltes, mais aussi pour se protéger des autres éventuels dangers du *kommeyta*, fait visiter son champ à des membre d'une ONG soutenant un projet de développement de l'irrigation dans les basses terres.**

Les *waka*, statues funéraires des Konso, célèbrent l'héroïsme des défunts au combat ou à la chasse.

le *kommeyta* est le lieu par excellence des chasses, en particulier celles qui sont liées aux rituels de la passation de pouvoir entre générations.

Le *kommeyta* n'est pas perçu comme un endroit où il fait bon vivre. La chaleur y est souvent excessive et les pluies peu abondantes. Paludisme et trypanosomiase y sont endémiques. La faune sauvage, autrefois très abondante, menace hommes, cultures et troupeaux. Les pasteurs nomades sont toujours soupçonnés d'y mener des rapines.

Vivre en permanence dans le *kommeyta* est jugé impossible. Lorsque par la force des choses – le manque de terre par exemple – un Konso y habite depuis plusieurs décennies, il continue d'estimer que ce séjour n'est que provisoire et il aspire toujours à un retour dans le *xonso*, seul endroit concevable pour couler une vieillesse heureuse et être enterré dans les champs de ses ancêtres.



© E. Demuenaere

En bordure de l'axe routier reliant Konso à Arba Minch, la savane arborée du *kommeyta* est devenue en quelques décennies un vaste champ planté d'arbres utiles.

Dans la société konso, tuer un ennemi ou, de nos jours, un des grands fauves (lion, léopard, buffle...) qui vivent dans le *kommeyta* est une preuve de bravoure très valorisée qui permet d'acquérir le statut envié, et transmissible, de héros (*hedalayta*), honoré notamment au travers de statues funéraires, les *waka*.

Dans cette société régie par un système de classe de génération, cet acte héroïque individuel est indispensable au fonctionnement social, puisqu'il est la condition essentielle du passage de toute une classe au statut de « guerrier » (*xela*), c'est-à-dire d'adulte à part entière.

Pour pallier la raréfaction de la faune du *kommeyta* konso, les chasseurs qui veulent que leur classe générationnelle soit consacrée sont maintenant obligés de pénétrer dans les parcs et réserves voisines.

Certains produits des chasses rituelles, émanations des forces mauvaises du *kommeyta*, sont symboliquement dangereux pour le *xonso* et ne peuvent y pénétrer : ainsi, les têtes des lions abattus sont réunies à l'entrée du *xonso*, dans un même lieu, lors d'un rituel de retour de la chasse.

Une tendance forte : la descente dans les basses terres

Il y a à peine plus d'un siècle, la société konso fonctionnait de façon presque autarcique, entretenant seulement quelques liens commerciaux avec les populations voisines productrices de matières premières indispensables : le sel extrait par les Borana ou le fer produit par les habitants du Gofa. La perception des basses terres était tellement négative que ces échanges s'opéraient préférentiellement en empruntant les routes des hautes terres.

Depuis les années 1980, la croissance démographique a amené la saturation des terres de *xonso* et les politiques étatiques volontaristes de mise en valeur des basses terres ont modifié leur usage effectif. L'installation de plantations irriguées, la construction de routes, le développement de carrefours commerciaux et de centres urbains ont progressivement fait des basses terres un front pionnier pour l'agriculture. Les

Konso y étendent de plus en plus leur système cultural agroforestier. La raréfaction de la faune dangereuse, les progrès sanitaires et la pacification des conflits locaux ont largement contribué à adoucir l'image négative du *kommeyta*.

Pour chaque bourg konso, l'accès au *kommeyta* devient, encore plus qu'avant, une condition essentielle de survie. Les quelques bourgs situés au cœur du *xonso* qui n'avaient pas d'accès

direct aux basses terres développent plus que jamais des stratégies palliatives : plantation de ligneux pour le bois de feu, intensification des cultures et enfin alliance privilégiée avec certains villages de la périphérie, dotés en basses terres. Finalement, on assiste à une redéfinition du statut du *kommeyta*, qui tend à prendre une place centrale dans l'organisation territoriale de la société konso.